

ETUDE

La destruction des hauts-fourneaux des anciennes usines Boël Un peu de La Louvière qui disparaît...¹

Un fleuron industriel

En 1853, Ernest Boucquéau est autorisé à construire à La Louvière une usine afin d'y élaborer la fonte et d'y fabriquer du fer. L'usine s'installe au milieu d'une région charbonnière, en bordure de l'embranchement du canal de Charleroi à Bruxelles et à proximité immédiate du chemin de fer de Mons à Manage. L'usine prend le nom de Fonderies et Laminiers Ernest Boucquéau.

En vue d'assurer un débouché à son entreprise, le propriétaire

du laminoir crée en 1862 la Société du Chemin de Fer de Braine-le-Comte à Gand. Ce projet nécessite plus de fonds que prévu. A ce moment apparaît Gustave Boël. Né dans une famille nombreuse originaire du Tournaisis, celui-ci débute sa carrière comme comptable au sein des établissements Boucquéau. Selon la tradition, alors que son projet ferroviaire mène Ernest Boucquéau au bord de la faillite, Gustave Boël, devenu directeur de l'établissement, lui apporte l'aide financière indispensable pour sortir de ce mauvais pas.

Boucquéau lui en sera reconnaissant et lui léguera ses avoirs à son décès, le 16 juillet 1880. L'entreprise ne cesse de prospérer et compte 1200 ouvriers en 1897. Dans le même temps, Boël renforce sa présence dans

plusieurs entreprises régionales et embrasse une carrière politique au sein du parti libéral. Conseiller communal puis échevin de La Louvière en 1880, il en devient le bourgmestre entre 1881 et 1884 et est également sénateur de l'arrondissement de Soignies en 1883 et de 1892 à sa mort en 1912.

Les usines poursuivent leur développement. En 1913, l'entreprise comptait deux hauts-fourneaux, deux batteries de quarante et un fours à coke, une aciérie Thomas (à partir de 1903) à trois convertisseurs, des laminoirs, une aciérie Martin, des forges, une fonderie d'acier avec ateliers, une division boulonnerie, etc... Démantelée et démolie au cours du premier conflit mondial, l'usine connaît des travaux de reconstruction dès 1919



Fig. 1. - Le site des hauts-fourneaux, années 1930 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).

¹ Nous remercions vivement pour leur collaboration *Duferco La Louvière* ainsi que Messieurs P. Chevalier, A. Gozzi, E. Henrard, P. Kalek, A. Lembourg et F. Moreau.

avant une remise en marche complète en 1924. Le développement est impressionnant. Les deux hauts-fourneaux, alimentés par deux batteries de fours à coke, produisaient 200 000 tonnes de fonte par an et l'aciérie Thomas, avec trois convertisseurs de 15 tonnes, produisaient 200 000 tonnes d'acier ; ce dernier était laminé

par un blooming de 850 mm suivi d'un train de 580, un train à tôles fortes, un train universel à larges plats, un train de 305, un train à fil. Les divisions Forges et Fonderies, alimentées par une aciérie Martin de trois fours de 12 tonnes, comprenaient un laminoir à bandages et essieux, une aciérie de moulage et un atelier de fabrication

de trains de roues. On comptait aussi une boulonnerie comprenant presses à boulons, machines à tire-fond et tarauderie à écrous. De 1930 à 1940, l'intégration et l'augmentation de production furent poussées activement par la construction d'une agglomération de minerais, d'un concassage de minerais, de deux nouveaux hauts-

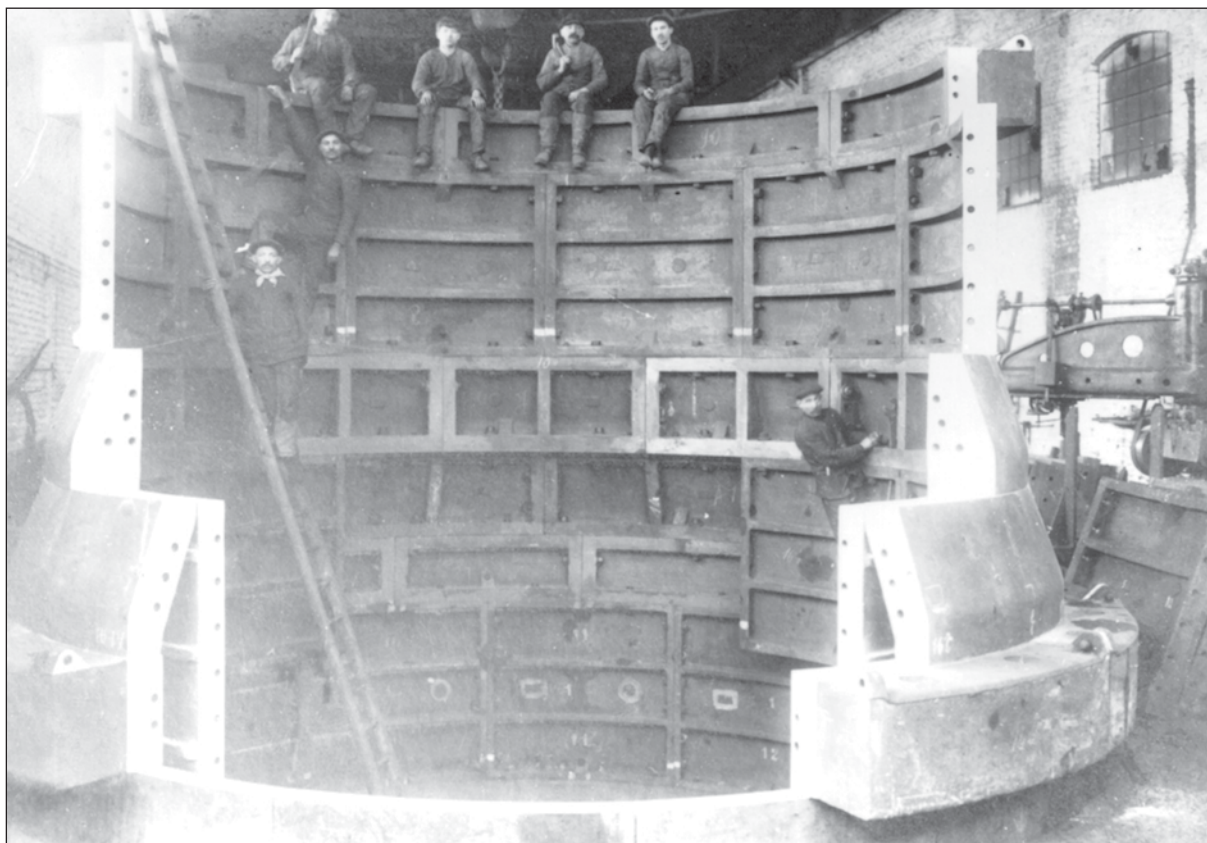


Fig. 2. - Atelier Boël : assemblage de pièces coulées et usinées en atelier, années 1930 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).

fourneaux (1930-1937), d'une nouvelle batterie de fours à coke (1931), d'un four à arc de 25 tonnes (1935), l'adjonction d'un quatrième convertisseur et l'agrandissement des cornues existantes (1938), la modernisation du moulin à scories, le développement de la centrale. La progression, freinée par la Seconde Guerre mondiale, va reprendre de plus belle après le conflit. Les modernisations et

transformations font que, de 1947 à la fin du siècle, la production mensuelle d'acier passe de 30 à 120 000 tonnes. A la fin des années 1940, l'entreprise comptait près de 3 200 ouvriers, parmi lesquels un important pourcentage de main-d'œuvre étrangère. Toujours prospères dans les années 1970, les Usines Boël vont connaître la crise et les suppressions d'emplois (on dénombre

3 500 ouvriers vers 1985, pour seulement 1 200 en 2002). Alliances et reprises se succèdent : le groupe hollandais Hoogovens en 1997 avant le trader italo-suisse Dufenco en 1999².

Les hauts-fourneaux

Symbole par excellence du caractère industriel de La Louvière, le site des hauts-four-

² On consultera notamment à ce sujet : A.-M. DUTRIEUE, « Boël Famille », in G. KURGAN, S. JAUMAIN, V. MONTENS, *Dictionnaire des patrons de Belgique*, De Boeck, Bruxelles, 1996, pp. 60-64; M. HUWE, F. MENGAL, F. LIENAU, *Histoire et petite histoire de La Louvière*, La Louvière, 1984, t.I, pp. 426-442; *Usines et industries*, 1968, n°22-23; *Usines Gustave Boël*, La Louvière, s.d.; *Journées « Portes ouvertes » aux Usines Gustave Boël*, La Louvière, 1984; Valise pédagogique Boël (Ecomusée régional du Centre); C. FAVRY, *La cantine des Italiens*, Labor, Bruxelles, 1996.

neaux date du début du 20^e siècle. La mise à feu du premier haut-fourneau a en effet lieu le 8 février 1913. Un second est construit approximativement au même moment et les quatre autres sont apparus respectivement en 1930, 1939, 1958 et 1972. Un terme ayant définitivement été mis à leur activité entre 1996 et 1997, les responsables de Duferco ont aujourd'hui décidé de les démolir. Différents arguments ont été avancés parmi lesquels les aspects : de sécurité, d'esthétique, économiques (la démolition équivaldra selon les estimations à la récupération de 15 000 tonnes de ferrailles qui serviront de matière première pour le four électrique) et stratégiques (récupération d'un plateau de 5,2 hectares proche de l'aciérie et des voies de chemin de fer internes).

Le chantier visera à ramener l'ensemble à un niveau « zéro » en démontant les structures et en remblayant les excavations. On verra donc disparaître les hauts-fourneaux, les stations

de préparation des charges et les monte-charges, les planchers de coulées, les stations d'épuration des gaz ainsi que les cowpers (production de vent chaud). Couchées par dynamitage, les structures seront ensuite découpées. Les ferrailles seront alors orientées vers le four électrique. Les réfractaires, les non-ferreux et certaines parties de machines seront récupérés et proposés à la vente. Le chantier sera supervisé et contrôlé par le Service Public Fédéral (Emploi et Travail) ainsi que par le Comité National pour la Sécurité et l'Hygiène dans la Construction.

Un travail de préservation du patrimoine

En 2002, les *Journées du Patrimoine* étaient consacrées au monde du travail. A cette occasion, les Archives de la Ville de La Louvière s'étaient penchées sur la sidérurgie et, en particulier, sur les anciennes usines Boël. Les contacts noués et les recherches menées depuis lors ont peu à peu permis la constitution d'un fonds spécifique

pour cette entreprise. Une campagne d'interviews menée auprès de quelques ouvriers³, des reproductions de documents mais aussi une importante collection iconographique le composent aujourd'hui. Cette dernière est constituée de cartes postales et de clichés anciens mais aussi de prises de vues actuelles. En une année, nous avons en effet photographié les structures existantes, les hommes et les machines ainsi que les sites de la Société anonyme de Fabrication des Engrais Azotés (SA FEA) et de la boulonnerie. Un accord de collaboration avec les responsables de Duferco nous permet également de suivre au plus près la destruction des hauts-fourneaux. Ce faisant, les Archives de la Ville de La Louvière répondent à l'une des tâches qu'elles se sont fixées depuis 1998. Avec l'appui de leur Collège, elles visent en effet à préserver ce qui fait ou a fait l'Histoire des communes de l'actuelle entité louviéroise.

Thierry DELPLANCO
Archiviste de la Ville de La Louvière

Archives de la Ville de La Louvière

125, rue de l'Hospice

7110 Houdeng-Aimeries

Accès gratuit : du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 12h30 à 16h

☎ : 064/21.39.82

Fax : 064/26.57.76

E-mail : thierry.delplancq@lalouviere.be

Site internet : http://www.lalouviere.be/services/service_archives.htm

³ Th. DELPLANCO, N. HERRYGERS, N. RICAILLE, *Une usine, des vies...*, 2002 (Interviews, VHS).



Fig. 3 - Le site des hauts-fourneaux, mai 2002 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).



Fig. 4 - Le dynamitage d'un haut-fourneau, 2 août 2003 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).



Fig. 5 - Le dynamitage d'un cowper, 28 mai 2003 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).



Fig. 6 - Deux cowpers abattus, juin 2003 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).



Fig. 7 - Dynamitage d'une cheminée, 27 août 2003 (© Collection Archives de la Ville de La Louvière).